

# Dr. Robert A. Peterson, Théologie johannique, Session 12, Images de l'œuvre de Jésus

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson et de son enseignement sur la théologie johannique. Il s'agit de la séance 12, Images de l'œuvre de Jésus.

Nous passons d'une étude de la théologie johannique de la personne de Jésus et des images représentant cette personne à la présentation par Jean de l'œuvre salvatrice de Jésus et, comme c'est la coutume avec la théologie biblique, nous nous concentrons sur les images, les métaphores et les images qui présentent l'œuvre du Christ.

Aperçu. Le Fils de l'homme a été élevé, le bon berger.

Agneau de Dieu. Sacrifice sacerdotal. 1719, souvent négligé.

Victor, Christus Victor, le Christ Champion, un thème important. Dans un passage, Jésus est celui qui mourrait pour la nation – chapitre 11.

De la bouche de Caïphe, une prophétie. Il est le grain de blé qui meurt et qui porte beaucoup de fruit – chapitre 12:20 à 25.

Fils de l'homme. L'accent est mis sur ce titre, mais plus particulièrement sur le Fils de l'homme élevé au ciel. Nous l'avons vu dans 3:11 à 15.

Je vais relire cela. En vérité, en vérité, Nicodème, je te le dis, nous disons ce que nous savons et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu, mais vous ne recevez pas notre témoignage. Si je vous ai parlé des choses terrestres et que vous ne croyez pas, comment croirez-vous si je vous parle des choses célestes ? Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.

Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Comme nous venons de le dire, l'élévation du Fils de l'homme, Jésus, sur la crucifixion, est l'antitype de l'élévation du serpent d'airain dans le désert par Moïse.

Nombres 21. Il serait bon de lire cela. Du mont Hor, Nombres 21, 4, ils partirent par la route de la mer Rouge pour contourner le pays d'Edom.

Et le peuple s'impatienta en chemin. Et le peuple parla contre Dieu, ce qui était une mauvaise pensée, et contre Moïse, ce qui était une mauvaise pensée, mais qui était quand même une mauvaise pensée. Pourquoi nous avez-vous fait sortir d'Égypte,

nous faire monter hors d'Égypte, pour mourir dans le désert ? Car il n'y a ni pain ni eau, et nous avons en horreur cette nourriture vaine.

L'Éternel envoya parmi le peuple des serpents brûlants qui mordirent le peuple et firent mourir beaucoup de gens d'Israël. Le peuple s'approcha de Moïse et dit : Nous avons péché, car nous avons parlé contre l'Éternel et contre toi. Priez l'Éternel pour qu'il éloigne de nous ces serpents.

Moïse pria pour le peuple et l'Éternel dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant et place-le sur une perche. Quiconque le verra et sera mordu vivra. » Ah, c'est l'antidote contre la morsure, pour ainsi dire. Moïse fit donc un serpent de bronze et le plaça sur une perche. Si quelqu'un était mordu par un serpent, il regarderait le serpent de bronze et vivrait.

Comme Moïse éleva le serpent dans le désert (Jean 3:14), ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque regarde à lui et croit en lui ait la vie éternelle. Le type est plus étendu que je ne l'ai suggéré sous la personne du Christ. Il y a un jugement.

Ceux qui se révoltèrent furent déjà condamnés, pour reprendre les termes de Jean, parce que les serpents brûlants mordaient les gens et que déjà beaucoup de gens étaient morts. Le serpent sur le poteau correspond au Fils de l'homme élevé sur la croix. Regarder le serpent sur le poteau implique la foi.

De même, croire en Jésus est son antitype correspondant. Et ceux qui regardaient, même s'ils étaient mordus, étaient épargnés de la peine, de la punition. De même, bien qu'ils soient nés spirituellement morts dans le péché et déjà condamnés, ceux qui croient au Fils de l'homme crucifié, Jésus, sont pardonnés, épargnés du jugement de Dieu, et ont, Jean 3:15, la vie éternelle.

Jean 12 est une étude fascinante. Nous en avons déjà lu une partie. Nous devons nous pencher sur le verset 27 pour en saisir le contexte.

Maintenant mon âme est troublée. Que dirai-je ? Père, délivre-moi de cette heure ; mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton nom.

Et voici qu'une voix vint du ciel, qui ressemblait à celle de Gethsémané, selon Jean : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore.

La foule n'a pas compris. Ils ne comprennent même pas. Ils sont tellement obtus spirituellement.

Si Dieu parle du ciel, ils ne comprennent pas. Ils pensent qu'un ange a parlé ou qu'ils sont frappés par la foudre. Jésus dit : « Maintenant vient le jugement de ce monde. »

Maintenant, le maître de ce monde sera-t-il jeté dehors et chassé ? Quand je serai élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. Nous allons nous occuper de cette attraction. Je vais vous dire ce que j'en pense ici.

Nous aborderons ce sujet plus en détail lorsque nous aborderons le dessin du cône du salut. Il s'agissait de montrer de quelle mort il allait mourir. Notre point principal ici est le suivant.

Jésus mourra en étant élevé. Quand je serai élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. J'aurais dû dire que non seulement le contexte de l'élévation du Fils de l'homme est le numéro neuf, mais encore une fois, il y a un consensus sur le fait que c'est vrai.

Jean le dit, mais l'image globale est identifiée à Ésaïe 53, où avant la terrible souffrance du serviteur, et même, étonnamment, avant le sang, nous avons « Voici, mon serviteur », il y a 22, 13. Ésaïe 53 commence en fait dans Ésaïe 52:13. Voici, mon serviteur agira avec sagesse.

Il sera élevé et élevé et sera exalté. Haut, élevé, exalté trois fois. Il y a ce motif de victoire et c'est une inclusion.

Ésaïe 53 se termine par le butin, la victoire, etc. Et le serviteur du Seigneur participe à cela avant toute la souffrance, qui est horrible. Nous avons cette triple exaltation.

Et l'une des trois manières de le dire est qu'il sera élevé. Nous pensons que c'est aussi ce qui se cache derrière le langage de l'élévation dans le quatrième évangile. Il est certain que le fait que Moïse élève le serpent joue également un rôle.

12:32, 33, quand je serai élevé, j'attirerai tous les hommes à moi. Cela veut-il dire que tout le monde sera sauvé ? C'est une compréhension possible, mais c'est une mauvaise compréhension, car ce n'est pas ce qui se passe. Jean 5:28, 29, à la voix du fils de l'homme, les gens sortiront de leurs tombeaux, certains pour une résurrection de vie, d'autres pour une résurrection de jugement, de condamnation.

Ici, cela ressemble au verset 20 : parmi ceux qui étaient montés pour adorer à la fête, il y avait des Grecs qui demandèrent à avoir une audience avec Jésus. Cette audience leur fut immédiatement refusée. Et ce que disent les commentateurs, et je suis d'accord, c'est que Jésus avait d'autres choses à dire immédiatement à propos de sa propre heure qui le pressait.

Il a dû travailler avec le temps, en disant, mais dans ce cadre, il ne reculera pas, ne s'éloignera pas de ce que le Père a ordonné pour lui. Glorifie ton nom, dit-il. Le Père dit, amen du haut du ciel.

Jésus dit alors que le diable est vaincu, anticipant la mort et la résurrection, sa mort et sa résurrection, la mort et la résurrection de Jésus. Et il dit ensuite que lorsque je serai élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. Il inclut maintenant les Grecs.

Or, il inclut quiconque croit. Plus précisément, 10:33 dit que cela montre de quelle mort il allait mourir. Il indique que l'élévation du fils de l'homme dans le verset précédent pointe vers sa crucifixion, ce qui, comme je l'ai déjà suggéré, a un double sens.

Il parle d'une exécution et d'une douleur horribles, mais il parle aussi d'exaltation lorsque Dieu utilise la colère des hommes pour le louer, comme Dieu utilise le mal pour le bien ultime dans Jean 18. Ah, oui, nous avons 3132. Encore une fois, il n'utilise aucun titre particulier, mais il parle de la manière dont Jésus est mort.

C'est tellement malsain. Jésus est conduit de la maison de Caïphe au siège du gouverneur tôt le matin. Les Juifs n'entrent pas dans le siège du gouverneur pour ne pas être souillés mais pour pouvoir manger la Pâque.

C'est écœurant. Ils ne veulent pas être souillés par des cérémonies, mais ils sont de concert avec les dirigeants pour crucifier leur Messie. Ah, ils sont déjà souillés d'un côté et de l'autre.

Pilate sortit vers eux et leur dit : De quoi accusez-vous cet homme ? Ils répondirent : Si cet homme n'avait pas fait le mal, nous ne vous l'aurions pas livré. Ils ne répondirent pas. Pilate dit : Prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre loi.

Les Juifs ont dit qu'il n'était pas légal pour nous de mettre quelqu'un à mort. Ils veulent la peine de mort. En fait, il est arrivé que le Sanhédrin prononce la peine de mort, mais en règle générale, c'est exactement ce qu'il faut.

Et ils ne veulent pas faire d'exceptions. Ils veulent aller jusqu'au bout, et ils veulent le faire par l'intermédiaire des Romains. Il ne nous est pas permis de mettre quelqu'un à mort, du moins par crucifixion.

Parfois, on mettait à mort les gens par lapidation. Pensez à Étienne dans Actes 7. Cela devait accomplir la parole que Jésus avait prononcée pour montrer de quelle mort il allait mourir. Le Fils de l'homme élevé signifie le Fils de l'homme crucifié.

Jésus est le bon berger – chapitre 10. Nous avons déjà fait cela auparavant, je peux donc aller vite.

10:11. Je suis le bon berger. Le bon berger prend soin de ses brebis, les aime, prend soin d'elles, les connaît.

Voilà l'étendue de son souci. Il donne sa vie pour ses brebis. En tant que règle de base du travail pastoral de berger au sens littéral, les bergers ne donnent pas leur vie pour leurs brebis car il n'y aurait alors plus de bergers pour s'occuper d'elles.

Mais Jésus n'est pas un berger ordinaire. Il est le bon berger et il donne sa vie pour ses brebis. Il est différent du mercenaire.

Je suis le bon berger, verset 14. Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos.

Je les amènerai aussi, et elles écouteront ma voix. Ainsi font les brebis, car il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul berger.

Il parle de l'inclusion des païens, des païens croyants dans le Père, dans le troupeau de Dieu, dans le peuple de Dieu. C'est pourquoi le Père m'aime, verset 17, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même.

J'ai pouvoir de la donner, j'ai pouvoir de la reprendre. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père .

Et puis 28, je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais. Personne ne les arrachera de ma main ni de la main du Père. Nous sommes un dans notre préservation des brebis, dans notre garde du peuple de Dieu sauvé.

Jésus est le bon berger qui meurt pour ses brebis, donne sa vie pour elles et se relève lui-même de manière unique dans toute l'Écriture. Dans Jean 2:19 à 21, 22, il est question du passage « détruisez ce temple en trois jours, je le relèverai ». Et ici, dans Jean 10:17 et 18, Jésus se relève lui-même.

L'image du bon berger se superpose à celle du donneur de la vie éternelle. Comme nous l'avons vu au verset 28, je leur donne la vie éternelle. Ils ne périront jamais, jamais.

Jésus est aussi l'agneau de Dieu. Nous le voyons tout de suite dans le thème du témoignage de Jean-Baptiste au chapitre 1. Voici, dit-il, il rend témoignage à Jésus. Il n'était pas la lumière (1:19 à 28), mais il rend témoignage à la lumière (1:29 à 34).

Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Voici que Jésus accomplit un grand sacrifice. Et le verset 36 nous ramène à cela.

Jean dit simplement : « Voici l'agneau de Dieu ». Et à ce moment-là, deux de ses disciples quittent Jésus et suivent Jean. Et Jean s'en réjouit parce qu'il est un témoin, un indicateur.

Il n'est pas le Messie. Il est le Messie. Il est l'ami de l'époux qui veut que l'épouse, le peuple de Dieu et l'Église soient unis par l'époux.

Pas pour lui. C'est juste un ami. C'est le meilleur homme, si tu veux.

Il y a eu beaucoup de spéculations et de recherches sur ce que Jean veut dire quand il parle de l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde, pour essayer d'identifier cet agneau. Certains disent qu'il s'agit du bouc émissaire, d'autres de l'agneau pascal.

Certains disent qu'un animal est mentionné dans les écrits de Jérémie. J'ai oublié lequel. Tous ces animaux et bien d'autres sont cités.

Et je pense que vous pouvez peut-être défendre un argument valable en faveur de la Pâque juive. Mais je suis favorable à la solution de Leon Morris, sans être trop dogmatique à ce sujet. Je suis favorable à la solution de Leon Morris selon laquelle il s'agit d'une référence générale à tout l'Ancien Testament, à tout le système sacrificiel de l'Ancien Testament. Jésus l'accomplit.

Il le remplace. Notez encore la similitude avec l'enseignement de l'épître aux Hébreux, mais avec une terminologie très différente. À cause de la mort de Jésus, les sacrifices de l'Ancien Testament s'arrêtent brusquement.

Il n'y a plus de sacrifice pour le péché. Il n'y a plus de place pour les prêtres humains, même les grands prêtres. Jésus est le grand prêtre qui accomplit tout cela et le rend obsolète.

L'épître aux Hébreux donne bien sûr beaucoup plus de détails. Mais Jean, même dans ces quelques mots, nous montre l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Heureusement, l'Église chrétienne a toujours cru en l'offre gratuite de l'Évangile à quiconque le désire.

Et cela se fonde sur la mort de Jésus pour le monde. Cela s'applique à toutes les races, toutes les langues, tous les peuples vivant dans n'importe quel endroit et toutes les ethnies. Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et l'humanité, et c'est l'homme Jésus-Christ. Il est le médiateur de quiconque croit en lui.

Jean 17 est une prière merveilleuse. Oh mon Dieu, il y a tellement de choses à dire. Nous allons l'examiner plus en détail, avec plus d'un thème à venir.

Mais pour l'instant, le verset 19 parle du sacrifice sacerdotal de Jésus. 17 déjà. Sanctifie-les. Jésus prie le Père dans la vérité.

Ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. C'est là notre intérêt, 19.

Et pour eux, je me consacre moi-même, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité. Tout d'abord, je voudrais souligner que la version ESV traduit par « sanctifie-les » au verset 17, et qu'« ils peuvent être sanctifiés » au verset 19. Et c'est exactement le même mot, *hagiazō*, qui est utilisé quand il dit : « Je me consacre moi-même ».

Je comprends ce que fait l'ESV. La sanctification de Jésus est différente de la sanctification de ses disciples. Il se sanctifie lui-même en se mettant à part pour sa mort.

Je crois que c'est une métaphore sacerdotale. Il se consacre lui-même. Il se sanctifie par son sacrifice sur la croix.

L'un des résultats de cela est qu'ils peuvent aussi être sanctifiés dans la vérité. Il se sanctifie certainement d'une manière différente de celle dont ils sont sanctifiés. Sa propre consécration sacerdotale l'engage à agir de la sorte.

Et c'est là le fondement unique du salut présenté ici en termes de purification ou de purification de tout son peuple dans le langage de Jean 17, tous ceux que le Père lui a donnés dans le langage de l'évangile de Jean dans son ensemble, tous ceux qui croient en lui par leur parole. C'est aussi le mot qui suit dans le verset. Ainsi, Jésus s'est consacré comme souverain sacrificateur et a fait des sacrifices sacerdotaux pour se consacrer et se mettre à part comme saint.

Paul disait de faire de tous les croyants des saints. Et puis le verset 17 dit comment cela fonctionne : sanctifie-les par ta vérité. Ta parole est la vérité.

C'est surtout la Parole de Dieu prêchée que Dieu utilise pour sanctifier le peuple de Dieu. Mais la base de cette sanctification ne réside pas en eux-mêmes. Elle réside dans le Rédempteur, le Seigneur Jésus-Christ, qui s'est consacré comme souverain sacrificateur et a fait un sacrifice unique et final pour le péché.

Christus Victor est le titre d'un livre écrit par Gustav Alain dans les années 1930. C'est devenu un terme technique en théologie parce qu'il a mis en évidence un motif de victoire dans le Nouveau Testament qui a été négligé par presque tout le monde. Les conservateurs mettent l'accent sur la substitution pénale.

Jésus a pris notre peine. Les libéraux mettent l'accent sur certaines idées générales ou même sur Jésus comme exemple dans sa mort. Ils n'ont pas tort, dit Alain, mais l'idée principale de la Bible est que le Christ est le vainqueur.

C'est un livre puissant qui a eu une influence énorme et pourtant il exagère grandement. Écrire que le thème principal du livre des Hébreux est Christus Victor, c'est être aveugle. Le thème principal du livre des Hébreux est le Christ, notre sacrifice et notre grand prêtre.

Il n'y a aucun doute. Oh, il y a Christus Victor au chapitre deux. Il n'y a aucun doute que c'est vrai.

Et comme les enfants partagent la chair et le sang, lui aussi y a participé afin que, par sa mort, il détruise celui qui détient le pouvoir de la mort, le diable. Voilà Christus Victor. Mais mon Dieu, des chapitres 1 et 7 et 9 et 10, chapitre 1.

Il y a une belle déclaration au chapitre 1. Après avoir fait la purification pour les péchés, il s'est assis à la droite de Dieu. Cette déclaration est introduite avant Christus Victor au chapitre 2, et plus important encore, elle est développée au chapitre 7 et surtout aux chapitres 9 et 10.

Alors, Christus Victor est-il un thème biblique ? Oui, Paul l'a. Jean l'a. Mais ce n'est pas le seul thème.

Gustav Alain a également adouci la théologie historique pour l'adapter à sa thèse. C'est une bonne thèse. C'est un thème négligé.

L'Ancien Testament. Le Seigneur est le guerrier, le motif guerrier divin de l'Ancien Testament. La prière de Moïse, Exode 15.

Yahweh est un guerrier qui s'incarne, si vous voulez, dans le Seigneur Jésus dans le motif du Christus Victor. Mais il existe de nombreuses images, et la substitution pénale légale en est une également importante. Nous voyons cette image dans Jean 12:31.

Jésus dit maintenant que c'est le jugement de ce monde. Oh, le mot monde est un mot compliqué. Le monde est la création de Dieu.

C'est le monde magnifique qu'il a créé. Ce sont les gens qui ont besoin d'un sauveur. C'est aussi le système mondial méchant qui s'en prend à Dieu et qui veut le tuer.

C'est le sens ici. Maintenant a lieu le jugement de ce monde. C'est 1 Jean 2:15.

Tout ce qui est dans le monde. L'orgueil de la vie. La convoitise de la chair et la convoitise des yeux.

C'est cela, c'est ce qui s'oppose à Dieu. Maintenant vient le jugement de ce monde.

Maintenant, le chef de ce monde sera-t-il chassé ? Le prince de ce monde ou le chef de ce monde sont des appellations pour Satan. Dans quel sens est-il le prince et le chef ?

C'est dans le sens d'usurpateur. Nous l'avons vu dans Jean 8. Jésus a dit que Satan était un menteur et un meurtrier depuis le commencement. Il a tendu une embuscade à Adam et Eve, si vous voulez, avec ses mensonges.

Certes, vous ne pouvez pas être sûrs de mourir. Mais ils sont morts spirituellement lorsqu'ils ont mangé, et plus tard, ils sont morts physiquement – nos premiers parents.

Il faut être prudent, car Dieu est le maître de ce monde d'une manière bien plus grande que sa créature rebelle, Satan. Le maître de ce monde sera-t-il chassé ? C'est dans le contexte de l'accomplissement des paroles du temps.

C'est dans la mort du fils de Dieu. Ironiquement, dans son élévation. Le verset suivant dit que le malin sera vaincu.

13 1 et 2 Or, avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue, de quitter ce monde pour aller vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Voilà donc le vainqueur. Il est sûr de sa victoire, allant toujours à la croix, et ce n'est pas joli.

Mais il savait que son heure était venue de quitter le monde et de retourner vers le Père. Oh, il y a là une intrigue – verset 2. Pendant le repas, le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote le fils Simon, pour le trahir.

Le diable incite l'un des douze Judas Iscariote à trahir le fils de Dieu. Il y a d'ailleurs deux Judas parmi les disciples. L'autre est vraiment content que ce soit écrit Iscariote.

Judas, le fils d'Alphée, n'est-ce pas ? Quoi qu'il en soit, ici le diable incite Judas 13:2, et il lui donne le pouvoir 13:27. Après que Judas eut pris la bouchée, Satan entra en lui. C'est effrayant.

Judas vous donne Satan donne à Judas l'idée qu'il lui inspire, et maintenant il lui donne le pouvoir de commettre l'acte odieux. Néanmoins, Jésus sait que le temps est

venu de quitter ce monde et de retourner au Père. C'est en étant élevé, mais cela a un double sens.

Mort horrible et ignominieuse. Souffrance et mort. Début glorieux de l'exaltation à la droite du père.

14:30 et 31, et maintenant je m'en vais au Père, dit-il au verset 28. Or, je vous l'ai dit avant que cela arrive, afin que, lorsque cela arrivera, vous croyiez. Je ne parlerai plus beaucoup avec vous, car le prince de ce monde vient.

C'est encore le diable. Il n'a aucun droit sur moi. Aucun autre être humain ne pourrait dire cela, et oui, Jésus est un être humain.

Il n'est pas un simple être humain, mais il est un être humain. Il est l'homme-Dieu. Mais le diable a un droit sur tous les autres, sur nous tous, parce que nous sommes pécheurs.

Je n'ai aucune prétention à Jésus. Rien en Jésus ne correspond à la tentation du diable. Mais je fais ce que le Père m'a commandé.

Il n'y a pas de subordination ontologique. Le père, le fils et l'esprit sont égaux. Il y a une subordination fonctionnelle ou économique.

Le Fils soumet non seulement une fois pour toutes, mais encore et encore sa volonté à celle du Père. Pourquoi ? Comme le dit le Credo, pour nous, les pécheurs, et pour notre salut. Je fais ce que le Père m'a commandé de faire, afin que le monde sache que j'aime le Père.

Levez-vous, partons d'ici. Le prince de ce monde arrive. Il a inspiré Judas et lui a donné le pouvoir de me trahir.

Le temps est proche. 16:11 Il est avantageux pour vous que je m'en aille. 16:6 Car si je ne m'en vais pas, le secouriste ne viendra pas à vous.

Si je m'en vais, je vous l'enverrai. Lorsqu'il viendra, il convaincra le monde en matière de péché, de justice et de jugement. C'est un passage compliqué que j'aborderai en détail lorsque nous aborderons le Saint-Esprit et ses ministères.

Mais pour l'instant, il va convaincre le monde de jugement, car le chef de ce monde est jugé. Je veux juste insister sur la dernière partie. Avant que Jésus ne meure, tout comme dans Jean 17, avant même qu'il ne meure ou ne ressuscite, il est de retour dans la présence du Père dans son esprit.

Alors ici, le chef de ce monde est condamné et jugé avant même que Jésus ne vienne à la croix et bien sûr, c'est à la croix qu'il est que le diable est vaincu. 16:32, l'heure vient où ils seront dispersés. Les disciples seront dispersés.

Ils vont avoir des moments difficiles. Ils vont fuir quand il sera crucifié. Jean 16:33 Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi.

Oh, dans le monde, vous avez des tribulations. Mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. C'est, encore une fois, une sorte de prophétie.

C'est une déclaration de ce qui se passera lors de sa résurrection et de son ascension à l'approche de la mort. Dans Jean 11, nous avons cette curieuse prophétie, une prophétie involontaire de Caïphe. Oh, mon Dieu.

Il est préférable pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple. Cela me fait mourir de rire. Quelle ironie !

C'est là l'ironie des ironies. Mon Dieu , 11:45 à 52. Plusieurs des Juifs qui étaient venus avec Marie et qui avaient vu ce que Jésus avait fait en ressuscitant Lazare d'entre les morts, crurent en lui.

Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens, et on leur raconta ce que Jésus avait fait. Les principaux sacrificateurs et les pharisiens convoquèrent alors le Sanhédrin, le conseil des Juifs. Et ils régnèrent.

Les Romains pensaient : « Ces Juifs sont tellement capricieux et nous ne pouvons même pas comprendre leur loi. Nous les laisserons gouverner sous nos ordres, bien sûr. Mais nous les laisserons en grande partie s'occuper de leurs propres affaires. »

Oh, quelle plaie ces Juifs sont-ils ! Ils réunissent le conseil et ils disent ce que nous devons faire pour cet homme qui accomplit de nombreux signes. Le Talmud admet que Jésus l'était, mais ils ne disent pas qu'il accomplissait de nombreux signes. Ils prétendent qu'il était un magicien.

Ils ne nient pas l'élément miraculeux. Ils l'attribuent simplement au côté obscur. Il accomplit de nombreux signes. Mon Dieu, il vient de ressusciter son ami d'entre les morts.

Si nous le laissons continuer comme ça, tout le monde croira en lui. Si nous ne le tuons pas, toute la nation le suivra. Cela signifie que de nombreux citoyens le suivront, bien sûr, et les Romains viendront parce qu'il va créer un tel émoi, comme des troubles civils.

Les troupes romaines vont être là, et elles vont prendre le temple, et nous allons peut-être même perdre notre ville de Jérusalem. Les Romains viendront et prendront notre ville et notre nation. Nous pensons que cet endroit est le temple de Dieu.

L'un d'eux, Caïphe, était grand prêtre cette année-là. Cela signifiait quelque chose comme cette année fatidique pour lui d'accomplir cette fonction particulière, et la prophétie leur a dit : « Vous ne savez rien du tout. » Josèphe nous dit que les Sadducéens étaient grossiers. En voici un exemple.

Vous ne comprenez pas non plus qu'il est préférable pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple, et non que la nation entière périsse. C'est une déclaration d'opportunisme politique. Arrêtons-le et mettons un terme à cette affaire.

C'est ce qu'il a voulu dire, mais sans le vouloir, il a prophétisé le sacrifice expiatoire du Fils de Dieu. Il est bon pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple, et non pas que la nation entière périsse. Il n'a pas dit cela de son propre chef, mais, étant souverain sacrificateur cette année-là, il a prophétisé qu'il n'était pas dans son intention que Jésus meure pour la nation.

Il va mourir pour les Juifs, non seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un seul les enfants de Dieu qui étaient dispersés. Il n'était donc pas seulement comme les Juifs qui écoutaient les disciples juifs qui écoutaient Jean 1 :8. L'évangile qui va se répandre dans la plupart des parties du monde jusqu'au bout du monde signifiait probablement que les Juifs seraient dispersés dans le monde entier, et Dieu avait d'autres choses en tête comme il l'avait annoncé dans l'Ancien Testament. Pensez à Ésaïe, par exemple.

Dieu avait à l'esprit l'inclusion des Gentils et du peuple de Dieu. Les Juifs qui entendraient cela penseraient probablement à la même chose : les Juifs dispersés. Mais Dieu avait, comme il a d'autres brebis, qui seront amenées dans ce troupeau, un seul berger et un seul troupeau.

Jésus va donc mourir ici pour la nation, mais aussi pour rassembler en un seul les enfants de Dieu dispersés ; les commentateurs s'accordent à dire qu'il s'agit de l'inclusion des Gentils. Dès ce jour, ils projetèrent donc de le mettre à mort. La parole de Caïphe fonctionne.

Ils se mobilisent politiquement pour conspirer contre Jésus et l'assassiner. Et pourtant, Dieu, qui a parlé par l'ânesse de Balaam, a prophétisé par l'intermédiaire du grand prêtre qui n'avait pas l'intention de parler de la signification salvifique de la mort du fils de Dieu pour les croyants juifs et païens. Une dernière image de l'œuvre de Jésus, avec laquelle nous concluons cette conférence, est donnée dans Jean 12.

Jean 12 est la plus grande concentration de certains de ces thèmes; nous les appellerons des thèmes d'expiation. C'est plus grand que l'expiation. Certaines de ces images de l'œuvre de Jésus sont présentes dans tout l'évangile de Jean.

Nous avons l'élévation du fils de l'homme dans Jean 12:32, 33. Nous avons Christus Victor dans Jean 12:31, Christ le champion. Nous avons un grain de blé mourant et portant du fruit dans Jean 12:20 à 25.

C'est le plus concentré, car c'est le thème de plusieurs versets. Ensuite, il y a d'autres passages dans Jean où ces images sont dispersées. Je ne critique certainement pas les Saintes Écritures.

Jésus est le grain de blé propre à l'évangile de Jean. Nous avons cette idée, tout comme la prophétie de Caïphe est propre à l'évangile de Jean. Chapitre 12, parmi ceux qui montèrent pour adorer à la fête, il y avait des Grecs.

Ils dirent donc à Philippe : « Seigneur, nous voudrions voir Jésus. » Et ils allèrent le dire à André. André et Philippe allèrent le dire à Jésus.

Jésus leur répondit sans dire un mot des Grecs. Comme je l'ai dit auparavant, nous pensons que cela est pris en compte dans leur demande au verset 32 lorsqu'il dit qu'il attirera tous les hommes à lui, pas seulement les Juifs, mais aussi les Grecs qui cherchent à en savoir plus sur lui. Fascinant.

Jésus avait immédiatement en tête d'autres choses plus importantes. Jean 12:23, l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, je vous le dis, c'est à cause de ces paroles que nous identifions sa mort avec le grain de blé.

En fait, il y a là un double sens, il n'y a pas de double sens, mais il en parle d'abord en termes de sa mort, puis en termes du ministère de ses disciples. En vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

C'est un peu comme dans 1 Corinthiens 15. Dans les esprits anciens, une graine meurt. C'est-à-dire que lorsqu'elle est enterrée, lorsqu'elle est plantée, une graine plantée meurt.

Il disparaît de la vue et n'est plus jamais revu sous cette forme. Il réapparaît sous une forme différente. 1 Corinthiens 15, dans un corps différent, dit Paul.

Ici, dit Jean, c'est seulement si une graine meurt. C'est seulement si elle est cachée de la vue dans la terre, dans le sol, et reçoit de la pluie et du soleil, etc., et alors elle germe, et c'est un grain de blé, donc elle produit du blé. À moins qu'un grain de blé

ne tombe en terre et ne meure, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.

Les commentateurs de Jean, à cause du contexte même et du contexte qui précède, comprennent Jésus et disent qu'il va mourir. Il va être glorifié parce que l'heure est venue. Il est le grain de blé, avant tout.

C'est christologique. Il est un grain de blé. Il meurt et sa mort produit beaucoup de fruits.

Mais comme les versets précédents indiquent qu'il est le grain de blé, le verset suivant, Jésus lui-même, s'applique à ses disciples. Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul. S'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

Celui qui aime sa vie la perd, Jean 12:25. Celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive.

Là où je suis, mon serviteur sera aussi là. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera. Celui qui aime sa vie la perd.

Celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. Les disciples aussi sont des grains de blé. Et ils doivent mourir. Ils doivent haïr leur vie, pour ainsi dire.

C'est-à-dire qu'ils doivent mettre Dieu et Jésus en premier. S'ils font cela, ils garderont leur vie pour la vie éternelle. Notez bien cela ; il n'y a pas beaucoup d'endroits où Jean utilise la vie pour la vie qui n'est pas encore à venir.

En général, c'est la possession déjà présente du croyant, la vie éternelle. Il connaît le Père et le Fils, Jean 17:3. Donc ici, le grain de blé qui tombe en terre et qui meurt, parle tout d'abord de Jésus, qui, dans son heure qui est venue d'être glorifié, est comme un grain de blé. Il meurt, il est enseveli, il ressuscite.

Et même si c'est ironique, il est inattendu de constater que sa mort, son apparente disparition, est la cause de beaucoup de fruits. Et comme le maître, ainsi sont les élèves. Ils doivent aussi être des grains de blé, des grains de blé.

Ils doivent haïr leur vie dans ce monde, conservant ainsi leur vie pour la vie éternelle. Ils doivent mourir à eux-mêmes, selon le langage de Paul. Et croire en Jésus et le suivre, faire sa parole et le servir, 26.

Le Père les honorera. Ils seront bénis dans le monde à venir. Et ils produiront. Dieu produira également beaucoup de fruits à travers eux.

Comme l'homme insensé, l'homme riche, qui construit des silos de plus en plus grands, ce jour-là, sa vie lui fut demandée et il perdit tout. Il est comme ceux qui aiment leur vie et la perdent. Donc, six images de Jésus qui sauve.

Ce sont sept images. Le Fils de l'homme est élevé sur la croix et exalté, il est le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis et la reprend.

Agneau de Dieu qui meurt en sacrifice pour les péchés du monde. Sacrifice sacerdotal, en tant que grand prêtre, Jésus se sanctifie et meurt dans un sacrifice unique pour sanctifier son peuple. Le vainqueur qui, dans la défaite apparente de sa mort, combinée à sa résurrection, vainc les ennemis du peuple de Dieu.

Satan, la mort, la tombe, le péché et le monde en tant que système se sont dressés contre Dieu. Jésus est l'un de ceux qui, ironiquement, le grand prêtre lui-même l'a dit, mourront pour la nation et les Gentils dispersés. Lui et ses disciples, mais il est uniquement le grain de blé qui tombe en terre et meurt.

C'est pourquoi ils doivent faire de même. Bien que leur mort ne soit pas rédemptrice, à cause de la sienne, ils meurent à eux-mêmes et propagent l'évangile et sont utilisés par Dieu pour ramener beaucoup de gens de la mort à la vie.

Voici le Dr Robert A. Peterson et son enseignement sur la théologie johannique. Voici la séance 12, Images de l'œuvre de Jésus.